

LA COLLECTION PÉDAGOGIQUE DU FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE DE PESSAC

Dirigée par François Aymé et Julia Pereira

les ciné DOSSIERS

35^e FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE

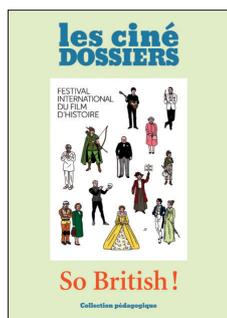
**SECRET
MENSONGE**

PESSAC 18-23 NOVEMBRE 2025

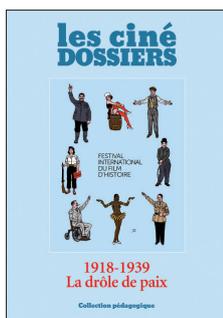
www.cine-dossiers.fr / www.cinema-histoire-pessac.com



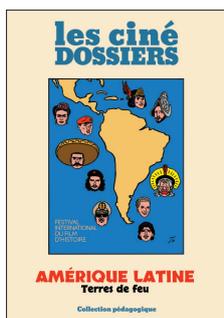
CINÉ-DOSSIERS | COLLECTION PÉDAGOGIQUE



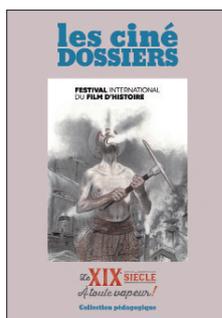
N°1. 2017
SO BRITISH!



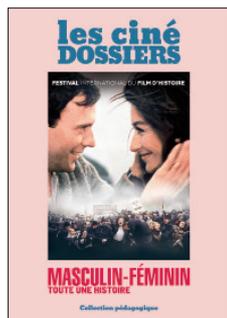
N°2. 2018
1918-1939, LA DRÔLE DE PAIX



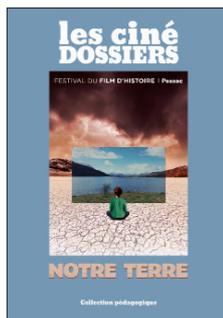
N°3. 2019
AMÉRIQUE LATINE
TERRES DE FEU



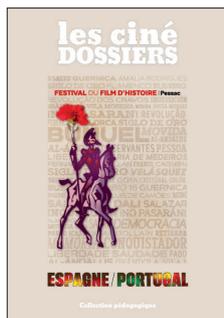
N°4. 2020
LE XIX^e SIÈCLE
À TOUTE VAPEUR!



N°5. 2022
MASCULIN-FÉMININ,
TOUTE UNE HISTOIRE



N°6. 2023
NOTRE TERRE



N°7. 2024
ESPAGNE/PORTUGAL

35^e ÉDITION **SECRET & MENSONGE**

12 CINÉ-DOSSIERS :

Algérie, sections armes spéciales

François Aymé

Les Algues vertes

Raphaëlle Rambert

Amen.

Patrick Richet

Green Zone

Frédérique Ballion

Imitation Game

Olivier Tournemine

Magdalene Sisters

Jean-François Baillon

Nos frangins

Julia Pereira

Opération Trump, les espions russes à la conquête de l'Amérique

Julia Pereira et Jean-Claude Raspiengeas

Propaganda, la fabrique du consentement

Mateusz Panko

Propaganda Kompanien, reporters du III^e Reich

Nicolas Patin

Le Savant, l'imposteur et Staline : comment nourrir le peuple ?

Éric Bonhomme

Snowden

Julia Pereira et Jean-Claude Raspiengeas



Genre

Documentaire
d'investigation

**Adapté pour les
niveaux**

À partir de la 2^e

**Disciplines
concernées**

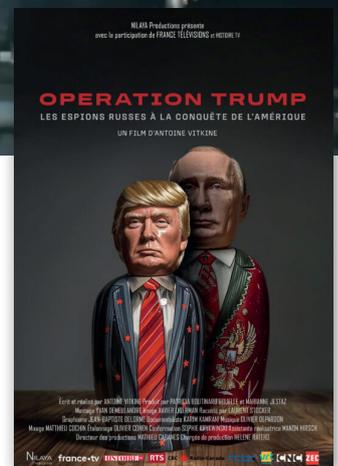
Histoire-Géographie ·
EMC · HGGSP ·
DGEMC

Opération Trump, les espions russes à la conquête de l'Amérique

Un documentaire mené comme un thriller qui plonge dans les arcanes de l'espionnage moderne des services de renseignements américains aux réseaux d'espions soviétiques et russes. Indispensable et précieux pour comprendre le présent.

En s'appuyant sur de nombreux témoignages capitaux (anciens dirigeants du KGB, « illégaux » russes infiltrés, ancien conseiller de Trump, anciens responsables de la CIA et du FBI), ce documentaire d'investigation captivant, tourné comme un film d'espionnage, plonge au cœur des infiltrations soviétiques puis russes aux États-Unis. Il démonte une stratégie souterraine au très long cours – avec ses zones d'ombre – qui prend toute sa dimension et son influence avec la réélection de Trump dans le contexte de la guerre en Ukraine. L'enquête explore les liens directs ou indirects avec les services de renseignement soviétiques et russes pour retracer les relations complexes, supposées ou avérées, entre Donald Trump et l'URSS puis la Russie au cours des quarante dernières années (1980-2020). Il prend son point de départ dans les États-Unis des années 1980, sous l'ère Reagan, lorsque Trump nourrit des ambitions immobilières en URSS, tandis que le KGB infiltre le Parti républicain. Puis il parcourt

les décennies. Les années 1990-2000 qui marquent la dissolution du KGB à la suite de l'effondrement de l'URSS, l'émergence de l'influence russe à Washington et l'évolution parallèle de Trump et Poutine ; les années 2010, dominées par la campagne présidentielle de 2016, les enquêtes post-électorales et les premiers échanges entre les deux dirigeants, sur fond de tensions en Ukraine ; enfin, les années 2020, la défaite électorale de Trump, la consolidation du pouvoir de Poutine et une nouvelle guerre d'influence menée par la Russie. Réalisé magistralement par Antoine Vitkine (qui a signé pas moins d'une trentaine de films de référence sur l'histoire, la politique et la géopolitique), ce documentaire édifiant donne des clefs aux élèves, pour mieux comprendre l'actualité et la remettre en perspective, de la fin de la Guerre froide à aujourd'hui, tout en leur livrant une leçon très concrète d'espionnage.



Un film d'Antoine Vitkine

France · 2024 · 1 h 35

Depuis longtemps, les services du contre-espionnage américain soupçonnent Donald Trump d'être inféodé à la Russie, tenu par des secrets que le Kremlin détiendrait sur lui. Ses affaires troubles dans l'immobilier, ses frasques à Moscou et son ego démesuré sont autant de faiblesses qu'exploiterait le grand rival, dirigé par Poutine, formé au KGB, pour l'affaiblir et le manipuler. En parallèle, la Russie envoie, depuis un demi-siècle, des espions chargés d'infiltrer la société américaine pour la miner de l'intérieur...

Raconté par Laurent Stocker, de la Comédie-Française **Montage** Yvan Demeulandre **Image** Xavier Liberman **Musique originale** Olivier Depardon **Documentaliste** Karim Kamrani **Produit par** Patricia Boutinard Rouelle et Marianne Jestaz – Nilaya Productions

Une stratégie d'espionnage au long cours



1



2



3

Après la Seconde Guerre mondiale au cours de laquelle les États-Unis et l'Union Soviétique ont fait cause commune pour vaincre le nazisme en Europe, le continent européen est découpé en deux blocs : démocratique à l'ouest ; communiste à l'est. Le glacis soviétique est symbolisé par l'infranchissable mur de Berlin. C'est l'époque de « l'équilibre de la terreur » par la dissuasion nucléaire.

1947-1991 : GUERRE FROIDE

Dans les années 1980, pendant les deux mandats de Ronald Reagan [image 1], président conservateur et anti-communiste, l'URSS mise sur le renseignement humain et envoie des centaines d'espions aux États-Unis. Ils doivent se fondre dans la société, paraître avec leur famille comme de vrais citoyens américains, s'infiltrer parmi les influenceurs conservateurs et les hommes d'affaires, traditionnellement anti-Soviétiques. Jeune promoteur immobilier en vue, Donald Trump est « tamponné » par la fille de l'ambassadeur d'URSS à l'ONU.

En 1987, il effectue son premier voyage à Moscou, invité par l'*Intourist*, contrôlé par le KGB. Il espère – en vain – y construire un gratte-ciel à son nom. À son retour, il se transforme publiquement en propagandiste et reprend les arguments soviétique. Au bord de la faillite, Donald Trump [2] a besoin d'argent. Les oligarques et la mafia russes vont le renflouer, posant les bases d'une dépendance qui va conditionner ses prises de position, toujours en faveur des Russes.

1989 : CHUTE DU MUR DE BERLIN

Le capitalisme occidental triomphe. On parle de « la fin de l'Histoire ». Les États-Unis pensent que l'URSS va se convertir au capitalisme.

1991 : L'URSS DISPARAÎT

L'empire est disloqué et la Russie est dépeçée par les oligarques. Le KGB reste l'ultime garant de la grande époque. À sa tête, Evgueni Primakov, monstre sacré de l'espionnage et modèle de Poutine. Il transforme et améliore les services secrets, les fait entrer dans l'ère informatique. Le KGB devient FSK puis FSB.

1998 Vladimir Poutine, obscur espion qui a gravi les échelons du KGB [3], est nommé à la tête du FSB (service de renseignement de la Russie, chargé des affaires de sécurité intérieure). En 2000, Poutine prend le pouvoir au Kremlin, renforce la politique d'infiltration et accentue le recours aux nouveaux outils, informatiques et numériques, d'une efficacité redoutable.

À PARTIR DU 28 FÉVRIER 2014

Invasion de la Crimée et début du travail de sape contre l'Ukraine que la Russie veut récupérer avec le 7 avril 2014, un coup de force de militants pro-russes dans la ville de Donetsk qui enclenche la guerre du Donbass.

2016 La candidature inattendue de Donald Trump, sous la bannière du Parti républicain, à la présidence des États-Unis, après les deux mandats du démocrate Barack Obama, ravit les Russes qui l'ont subtilement instrumentalisé, via ses affaires immobilières, en y mêlant la mafia russe. Autant d'éléments qui avaient poussé le contre-espionnage américain à mener une longue enquête sur lui avant son élection, balayée par Trump lui-même. Avant l'élection présidentielle américaine, douze *hackers* agents du service de renseignement militaire russe (GRU) piratent les ordinateurs du Parti démocrate : 22 000 courriels de la campagne électorale d'Hillary Clinton (annoncée comme favorite) sont mis en ligne sur WikiLeaks. Les ingérences russes dans la campagne électorale attisent les tensions au cœur des États-Unis, radicalisent les supporters de Trump, sabotent le processus démocratique.

2020 Victoire du démocrate Joe Biden. Assaut contre le Capitole, fomenté par Trump, prêt à organiser un coup d'État pour se maintenir au pouvoir. Les troubles et les divisions de la société américaine servent les intérêts russes qui attisent la radicalisation.

24 FÉVRIER 2022 Invasion de l'Ukraine par la Russie.

NOVEMBRE 2024 Réélection de Trump, cerné par les affaires et les tribunaux, qui s'aligne sur la Russie et semble lâcher l'Ukraine. Pendant son premier mandat et depuis son retour à la Maison-Blanche, Trump humilie publiquement le président Zelensky, confirme son soutien à Poutine, vantant ses mérites, arguant d'une relation personnelle. Prises de position erratiques, retournements soudains, effets de manche composent les discours à géométrie variable du 47^e Président des États-Unis, sous influence.

La Russie mène une guerre dite « hybride », sournoise et insaisissable vis-à-vis des membres de l'OTAN. Pas de combats militaires mais une emprise permanente sur les opinions occidentales. Politique agressive de fausses informations permanentes, via les réseaux sociaux, campagnes de déstabilisation des régimes démocratiques, ingérences dans les élections ne faiblissent pas. De ce point de vue, le revirement du Parti républicain, fasciné par l'homme fort de Moscou, et l'allégeance à peine déguisée de Trump à l'égard de Poutine sont une victoire éclatante du Kremlin.

Un documentaire audiovisuel d'investigation...

Ce n'est pas un hasard si Antoine Vitkine choisit de réaliser un documentaire d'investigation. Ce genre du documentaire incarne aujourd'hui un outil puissant pour décrypter les enjeux contemporains, tout en renforçant le lien social et la quête de sens. Si le journalisme d'investigation trouve ses racines au XIX^e siècle dans la presse écrite, avec des figures emblématiques comme Joseph Pulitzer aux États-Unis, à la télévision, les premières formes de reportage d'enquête apparaissent dans les années 1950, avec des magazines tels que *Panorama* à la BBC (Royaume-Uni) ou *Cinq colonnes à la une* à l'ORTF (France). Ces pionniers ont ouvert la voie à des émissions marquantes comme 60 Minutes (CBS, États-Unis, 1968 – cf. **Révélation** [1] de Michael Mann, 1999) et *Temps Présent* (RTS, Suisse, 1969), qui ont posé les bases du genre audiovisuel. Dans les années 2000, en France, des programmes comme *Complètement d'enquête* (2001) [2], *Infrarouge* (2006) ou *Cash*

Investigation (2012) ont démocratisé le documentaire d'investigation auprès du grand public. Certains documentaires d'enquête parviennent alors à réunir plusieurs millions de téléspectateurs, témoignant de leur popularité croissante et faisant du genre un véritable gage d'audience. Le succès du documentaire d'investigation repose sur plusieurs facteurs : une crise de confiance envers les médias traditionnels qui pousse les spectateurs à privilégier des formats plus approfondis et indépendants ; une appétence du public pour des contenus qui révèlent des vérités cachées, dénoncent des abus ou éclairent des enjeux complexes ; à l'heure de la défiance, une confiance élevée envers ce format : 89 % des Français déclarent faire confiance aux documentaires qu'ils pensent essentiels pour comprendre le monde ; un vecteur de lien social : 92% des Français déclarent que le documentaire génère des discussions avec leur entourage (source « Le

Temps du documentaire : État des lieux de la consommation du genre documentaire » étude France Culture, réalisée par BVA Xsight, présenté en partenariat avec la Scam. Avril 2025).



1



2

... aux allures de film d'espionnage

Non seulement **Opération Trump** incarne parfaitement l'esprit de l'investigation : chercher, confronter, révéler mais en plus, grâce à sa mise en scène immersive, le film captive le spectateur à l'instar d'un thriller d'espionnage. Antoine Vitkine utilise les codes des films d'espionnage (rendez-vous secrets, scènes d'écoutes téléphoniques, observation derrière le rideau d'une fenêtre, images de filatures, plans de piétons dans les rues pour suggérer la présence d'espions invisibles, fondus dans la masse, longs couloirs mal éclairés dans des bâtiments impersonnels) et se sert des ressorts du suspense. La scène d'ouverture du documentaire, une limousine aux vitres teintées dans un parking souterrain [3], en est une parfaite illustration. Cette scène s'appuie sur l'un des codes du film d'espionnage et fait une allusion évidente au film **Les Hommes du Président** [4], d'Alan J. Pakula (1976). Par cette simple image, Antoine Vitkine rappelle ce scandale majeur dans l'histoire des États-Unis (Watergate) et renvoie au piratage des messageries d'Hillary Clinton et du parti démocrate par les *hackers* russes pendant la campagne électorale de 2016. Vol exploité par Donald Trump pour discréditer son adversaire et influ-

encer l'élection présidentielle. « J'ai estimé que le registre du film d'espionnage s'imposait pour raconter cette histoire, plus forte qu'un roman ou une fiction : celle du président des États-Unis sous l'influence des Russes. J'ai voulu me placer à « hauteur d'espions », en privilégiant les personnages autant que les faits. Dans une première partie, je me place du côté des espions russes, en me focalisant sur la matière initiale du complot contre l'Amérique. Ensuite, rupture, je me projette quinze ans plus tard et je passe entièrement du côté américain, avec les espions de l'autre côté pour voir avec leurs yeux ce qu'ils percevaient. Entre ces deux temps du récit, j'offre aux spectateurs la compréhension de ce qu'avaient déjà tramé et accompli les Russes. » – Antoine Vitkine.



3



4

Antoine Vitkine

PORTRAIT

Né en 1977, titulaire d'un master en relations internationales, **ANTOINE VITKINE** est auteur-réalisateur d'une trentaine de documentaires, dont plusieurs portent sur des sujets historiques au cœur du pouvoir politique. Il a réalisé, entre autres, **Mein Kampf, c'était écrit** (2007), **Le Président et le Dictateur, Sarkozy-Kadhafi** (2015), **Bachar. Moi ou le chaos** (2017), **La Vengeance de Poutine** (2018), **MBS, prince d'Arabie** (2020), **Bachar, le maître du chaos** (2024), **Salvator Mundi, la stupéfiante affaire du dernier Vinci** (2021), **Triades, la mafia chinoise à la conquête du monde** (2023).

Entretien avec Antoine Vitkine

AUTEUR-RÉALISATEUR DU DOCUMENTAIRE

Pourquoi ce film ?

J'avais déjà travaillé sur la Russie de Poutine. Lorsque Trump s'est représenté à l'élection présidentielle en 2024, je me suis posé la question de l'influence russe, et du sort de l'Ukraine. Sur le site *Desk Russie*, j'ai découvert un article, qui évoquait l'entrisme des services de renseignement soviétique dans les *Think Tanks* républicains. Il m'a aidé à comprendre l'alignement progressif du Parti républicain sur les positions de Trump, favorables à la Russie. Je pouvais alors rassembler une série de fils accumulés. J'ai voulu faire un travail de synthèse, de pédagogie, de réflexion.

Comment travaillez-vous pour obtenir ces témoignages ?

Je cherche le bon contact, j'envoie un mail et je vois si ça mord. Je devais tisser des liens, rendre cohérents un certain nombre d'éléments opaques, suivre quelques pistes et accéder à certains personnages, comme l'ancien patron de l'espionnage soviétique, Oleg Kalugin, ou Edward Lozansky, ce transfuge soviétique dont le parcours reste trouble.

Comment gagnez-vous leur confiance ?

Certains sont ravis de parler et attendent qu'on leur tende un micro, parce qu'ils ont un message à faire passer ou parce que leur ego est flatté. Pour d'autres, il faut nouer patiemment une forme de relation. Kalugin, je le connaissais déjà. Je l'avais rencontré pour un autre film. Avec Lozansky, c'était plus tortueux. Les anciens responsables américains avaient envie de parler.

Pour les sources et les vérifications, comment procédez-vous ?

Je me suis appuyé sur la multitude d'articles et d'analyses déjà parues. Aux États-Unis, tout est public. Des lois protègent la liberté de la presse et l'accès des journalistes aux documents officiels. En Russie où sévit la dictature de Poutine, nous n'avons pas accès aux documents publics sur les questions de renseignement, et guère plus pour décrocher des témoignages.

Qu'avez-vous appris sur le mécanisme russe d'infiltration et sur Trump ?

Le permanent travail de sape des Soviétiques, puis des Russes, sur l'ensemble du spectre politique américain n'est pas sans conséquence. Il permet de comprendre le basculement de Trump, et des conservateurs derrière lui. Il faut ajouter l'alignement idéologique et le repli sur des valeurs ultra-conservatrices. On voit assez bien dans le film l'influence et l'emprise de Poutine sur Trump par différents biais, comme l'ancienneté des liens d'affaires entre Trump et les Russes. Mais je n'avais pas mesuré à quel point c'était aussi intense. Je ne connaissais pas les prises de positions publiques de Trump, contre l'OTAN et en faveur de l'URSS au retour de son premier voyage à Moscou en 1987. En 2016, les Russes ont tout fait pour le faire élire. Ils exercent une pression sur Trump. Qu'il n'ait pas explosé en vol sur la question russe est sidérant. Il y a eu des enquêtes, des commissions d'enquête mais le système américain est très légaliste. Impliquer des suspects dans des affaires d'espionnage est très compliqué. Il faut des preuves. En général, elles n'existent pas. La justice américaine n'est pas allée au bout des investigations sur les liens entre l'équipe Trump et la Russie. Les mises en examen sont restées limitées et modérées. Dès son retour au pouvoir, outrepassant ses droits, Trump a démantelé toutes les enquêtes. Tout comme il est sidérant de l'avoir vu passer à travers les gouttes de toutes les affaires dans lesquelles il est impliqué. Dans les grands procès anti-mafia des années 1980, il était déjà cité comme un promoteur immobilier douteux. Il s'en est toujours sorti. Sa survie pose la question de son éternelle impunité et la façon dont son électoral ne lui tient rigueur de rien. Trump aurait dû être sanctionné par la justice et par l'électorat. Le bandit, voire le traître, qui, à la barbe des élites traditionnelles, arrive à tout gagner est toujours une figure populaire aux États-Unis.

Comment en est-on arrivé à un tel niveau d'influence aux États-Unis ?

Pour partie, par un travail d'ingérence et de sape de l'Union Soviétique, puis de la Russie. La séduction exercée sur

les conservateurs et le Parti Républicain par le modèle poutinien d'un régime réactionnaire et autoritaire vers lequel tend aujourd'hui Donald Trump et son vice-président J.D. Vance. Les effets de l'action russe ne sont pas toujours mesurables mais ils sont réels : l'évolution de la droite américaine, plus le personnage Trump qui a des liens suspects avec les Russes depuis quarante ans.

Que se joue-t-il véritablement ?

L'avenir de la démocratie confrontée à la tentation autoritaire de Trump qui veut s'arroger tous les pouvoirs et gouverner par décrets arbitraires.

En quoi une partie de la vie politique américaine se trouve-t-elle aujourd'hui sous l'emprise de la Russie ?

La question ukrainienne est centrale. Le Parti républicain a rompu avec sa ligne traditionnelle de soutien à l'Ukraine et de méfiance face à l'impérialisme russe. En bloquant les livraisons d'armes cruciales à l'Ukraine en 2024, il s'aligne, derrière Trump, au profit des intérêts russes.

Quelles sont les origines des positions de Trump ?

1987. Trump prend la parole contre l'OTAN, attaque les Alliés qui ne paient pas assez pour leur défense, vante la Russie. À l'époque, il est au bord de la faillite. Il a besoin d'argent. La mafia russe va investir dans la Trump Tower à New-York. C'est le début de l'emprise russe sur Trump. En présence de Poutine, à la face du monde, il finira par déclarer publiquement qu'il a plus confiance dans la parole de Poutine que dans les enquêtes des services secrets américains. Cela relève de la trahison. Nous n'avons pas encore la totalité du puzzle mais il est clair qu'il est « tenu » par les Russes. Et son attitude à l'égard de l'Ukraine est accablante. La société américaine est totalement clivée. Les Américains s'informent de moins en moins. Je crains que la tentation autoritaire aux États-Unis, populiste, spectaculaire, la fragmentation, les guerres culturelles, l'information par les réseaux sociaux avec toutes les manipulations et les biais cognitifs qui expliquent le trumpisme soient en germe ici. Je redoute une forme française de trumpisme.

Trump-Poutine : deux ascensions parallèles

Vladimir Poutine et Donald Trump incarnent deux figures politiques majeures du XXI^e siècle, aux parcours singuliers mais étrangement convergents. Poutine est un personnage impénétrable. Obscur agent formé par le renseignement soviétique (KGB), officiellement élu président de la fédération de Russie le 26 mars 2000, sur fond de fraudes électorales. Trump est imprévisible et disruptif. Promoteur immobilier, modelé par la télévision et le business américains, arrogant et hâbleur, connu pour sa très haute idée de lui-même, ses déclarations intempestives et tonitruantes, élu à la surprise générale 45^e puis 47^e Président des États-Unis. Tous deux ont bâti leur ascension sur une rhétorique de rupture, une posture virile et une volonté affichée de restaurer la grandeur nationale de leur pays. Poutine accède au pouvoir en août 1999, dans une Russie en crise. Il impose rapidement un régime tout-puissant, autoritaire, centralise les institutions et musèle l'opposition. Trump, quant à lui, émerge sur la scène politique américaine en 2015, porté par un discours populiste et antisystème. Élu en 2016, Trump bouscule les institutions, méprise les conventions diplomatiques, galvanise une base électorale à coup de tweets et de formules-chocs et affiche une admiration assumée pour le président russe. Leurs premières interactions sont

marquées par une forme de fascination mutuelle. Leurs trajectoires individuelles se croisent dès la campagne présidentielle américaine de 2016, marquée par l'ingérence russe démontrée par le rapport Mueller. L'admiration exprimée par Trump pour Poutine devient un axe de tension diplomatique majeur, notamment lors du sommet de Helsinki en 2018, où le président américain contredit ses propres services de renseignement pour soutenir les dénégations de son homologue russe. Poutine, de son côté, qualifie Trump « d'homme pragmatique » et voit en lui un partenaire potentiel pour redéfinir l'ordre mondial. Malgré cette connivence apparente, les désaccords s'accumulent. L'annexion de la Crimée en 2014, saluée par Trump comme une opération « brillante », alors que son administration renforce les sanctions économiques contre Moscou, reste un point de discorde majeur avec les alliés occidentaux. Du Donbass à l'invasion de l'Ukraine en 2022, Poutine poursuit sa conquête et sa guerre sans concessions. La connivence diplomatique laisse place à la confrontation stratégique. En 2025, après son retour à la Maison-Blanche, Trump tente, à sa manière, de renouer le dialogue avec Moscou pour mettre fin à la guerre en Ukraine. Plusieurs appels téléphoniques ont lieu, des négociations sont amorcées, mais les bombardements

russe se poursuivent. Trump se dit « déçu » de Poutine et menace d'imposer des sanctions commerciales inédites. Leur relation, faite de calculs et de revirements, illustre une forme de diplomatie transactionnelle. Poutine joue la montre, Trump veut des résultats rapides. L'un incarne la stratégie, l'autre l'impulsivité. Leurs désaccords sur l'Ukraine, les droits de douane et les livraisons d'armes révèlent les limites d'une alliance fondée sur l'intérêt plus que sur la confiance. En définitive, les trajectoires de Poutine et Trump, bien que distinctes, se rejoignent dans leur volonté de redéfinir les rapports de force internationaux. Ensemble, ils esquissent une alliance vacillante, où séduction et confrontation se mêlent, mettant à l'épreuve les équilibres démocratiques internationaux.



LES DISCOURS DE DONALD TRUMP

· En 2021, le *Washington Post* a catalogué les affirmations fausses ou trompeuses de Trump, et a comptabilisé 30 573 mensonges le temps de son mandat présidentiel (2016-2020). **Vérifier** ces affirmations à l'aide de sources fiables et **analyser** le contexte et l'impact des mensonges (sur les citoyens américains, sur les médias, sur les relations diplomatiques...)

· **Rechercher** des articles de presse qui évoquent les prises de position de Trump vis-à-vis de la Russie et de Poutine.

Analyser l'évolution de son discours et les conséquences sur les relations diplomatiques internationales. Depuis 2016, le discours de Trump sur la Russie et sur Poutine évolue perpétuellement. Lors de son premier mandat, on observe une forme de fascination pour Poutine. En 2020, Trump reste discret sur la Russie et continue de critiquer l'OTAN. À sa réélection en 2024, Trump annonce

« régler la guerre en Ukraine en 24 heures » ! Mensonge suivi en juillet 2025 d'un ultimatum à Poutine « 50 jours pour mettre fin à la guerre en Ukraine, sous peine de sanctions commerciales sévères », à nouveau sans effet. Après des tentatives de rapprochement, Trump adopte une posture plus ferme à l'égard de la Russie et critique Poutine. Pour autant, il n'inclut pas l'Ukraine dans les négociations de paix. Pire, lors d'une rencontre pour la paix à la Maison-Blanche, le 28 février 2025, Trump humilie le président ukrainien, Volodymyr Zelensky. **Analyser cette rencontre avec les élèves.**

LA STRATÉGIE DE COMMUNICATION DE POUTINE

Face aux accusations d'ingérence, notamment dans la politique américaine, Poutine use d'une stratégie de communication

maîtrisée pour protéger l'image de la Russie tout en semant le doute sur ses adversaires. **Analyser la rhétorique** qui lui permet de nier la vérité. **Comment Poutine répond-t-il aux accusations internationales ?** Il rejette systématiquement toute responsabilité officielle, en qualifiant les accusations de « spéculations » ou de « rumeurs ». **Quelle attitude adopte-t-il face à ces accusations ?** Il minimise les faits, utilise un ton ironique et désinvolte pour désamorcer le sérieux des accusations.

Comment détourne-t-il l'attention des accusations portées contre son gouvernement ? Il fait une contre-proposition diplomatique, se positionne comme partenaire constructif et détourne la critique. **De quelle manière relativise-t-il les actions attribuées à la Russie ?** Il inverse les accusations en pointant les ingérences américaines dans d'autres pays.

Les mesures actives du KGB

SÉQUENCE-CLÉ [00:33:20 À 00:37:54]

Cette séquence vient conclure le premier chapitre chronologique du documentaire, celui des années 1980. En moins de cinq minutes, plusieurs « mesures actives » (opérations de manipulation de l'information, désinformation, fabrication de faux, subversion) du KGB sont exposées et expliquées.

Le commentaire expose le contexte : malgré les efforts du KGB, en cette fin des années 1980, l'Union Soviétique est sous la pression des États-Unis d'Amérique. Ronald Reagan est confiant et persuadé de gagner la Guerre froide. Propos étayés par les images d'archives du président américain prononçant un discours devant le mur de Berlin, en juin 1987. [00:33:47– image 1]

Conséquence directe énoncée par le narrateur : « le KGB redouble d'efforts pour affaiblir l'ennemi et recourt à sa grande spécialité : la guerre informationnelle. Pour la première fois, des *fake-news* sont massivement propagées ». Pour illustrer cette affirmation, l'exemple de l'une des plus grandes histoires de fausses nouvelles jamais concoctées est présenté : la fausse information, propagée par le KGB, annonçait que le SIDA était une arme biologique créée par les États-Unis. Une supercherie devenue virale via la presse mondiale et les médias avant l'ère d'internet et des réseaux sociaux [00:34:31 à 00:35:40].

Cette campagne de désinformation avait un nom : l'Opération *Infektion*. Dans les décennies précédentes, le KGB s'était implanté dans les pays du tiers-monde considéré comme « un terrain d'expérimentation de premier plan pour les opérations actives du service A ». La résidence principale était basée à New Delhi, en Inde. Selon une déclaration d'Oleg Kalugin, espion du KGB à cette époque, les journalistes de ces pays pouvaient facilement être trompés ou soudoyés. Ainsi, en 1983, selon ses usages, le KGB utilise un périodique indien anglophone – *Patriot magazine* – pour faire paraître l'information fallacieuse. L'idée est semée et va progressivement germée, quelques années plus tard, avec l'aide de la Stasi. Un deuxième article est relayé par un rapport « scientifique » rédigé par Jacob Segal, un biologiste est-allemand

tout juste à la retraite, qui confirme les allégations. Dès lors, le KGB s'assure que l'information et le rapport soit diffusés sur tout le continent africain. L'opération qui consiste à déformer délibérément des informations en brouillant les pistes entre faits véridiques, insinuations, et informations mensongères, puis à les divulguer secrètement dans le processus de communication médiatique dans le but précis de tromper et de manipuler l'ennemi, fonctionne parfaitement. L'historien Andreï Kozovoï écrit : « dans les 6 premiers mois de 1987, plus de 40 pays du tiers-monde répandent l'information. »

Deux témoins de l'époque viennent appuyer, aujourd'hui, cette démonstration des méthodes utilisées par le KGB : Oleg Kalugin confirme que l'un des objectifs principaux du KGB était « de répandre de la propagande et des mensonges » et John Lenczowski, alors conseiller de Ronald Reagan, explique que les services de renseignements américains avaient « détecté des activités soviétiques de propagande, de désinformation » et qu'ils connaissaient leur méthode : « un de leurs agents d'influence rédigeait un article scandaleux à l'encontre des États-Unis et la nouvelle se répandait dans le monde entier. » D'autres exemples d'opérations similaires sont évoqués, et illustrés par des images d'archives, tels que des fausses menaces du Ku-Klux-Klan pour attiser les tensions raciales aux États-Unis ou la création de groupes d'opposition à Ronald Reagan (« Chrétiens pour la paix », « comité antisioniste ») pour déstabiliser la société américaine.

Puis, c'est une archive de 1984 qui vient ponctuer l'argumentaire [00:36:10 à 00:37:13 – 2]. L'extrait débute sur deux questions : « *Que faire ? Que recommandez-vous aux Américains ?* », et le narrateur de poursuivre : « *Mais les Américains prêtent peu attention aux alertes prémonitoires d'un certain Yuri Bezmenov, un défecteur du KGB, spécialiste de la guerre informationnelle.* » Il s'agit d'une conversation filmée entre G. Edward Griffin (personnalité américaine par ailleurs controversée) et Yuri Bezmenov, ancien agent du KGB, intitulée « Soviet Subversion of the Free World Press » (Subversion soviétique de la presse du



monde libre). Dans cet entretien d'environ une heure et demi, Yuri Bezmenov explique en détail le fonctionnement du processus de subversion déployé par les services soviétiques pour affaiblir les États-Unis. Selon ses déclarations, la matrice de subversion soviétique repose sur quatre phases progressives visant à affaiblir une société de l'intérieur sans recours à la violence. Démoralisation (10–15 ans) : manipulation idéologique à travers l'éducation, les médias et la culture pour altérer les valeurs et semer la confusion. Déstabilisation (2–5 ans) : affaiblissement des institutions clés (justice, économie, administration) par la corruption, l'ingérence et la création de dépendance. Crise (2–6 semaines) : effondrement du système, fragmentation sociale, émergence de structures parallèles et appel à un pouvoir autoritaire. Normalisation (indéfinie) : consolidation du régime, suppression de la dissidence, contrôle total des institutions. Ce processus vise à rendre la population incapable de discerner la vérité, jusqu'à accepter l'autoritarisme comme seule issue.

L'extrait proposé dévoile l'essentiel de ce processus en une minute grâce à un montage des phrases clés. Bezmenov commence par se moquer de l'image « romantique » des espions véhiculée par Hollywood en précisant que la réa-

lité du KGB est ailleurs, plus sournoise. Il décrit un processus lent et long appelé « subversion idéologique » ou « guerre psychologique » ou encore dans les termes du KGB : les « mesures actives ». Il explique que ce processus vise à changer la perception de la réalité de chaque citoyen américain, à le démoraliser pour le rendre incapable de discerner le vrai du faux, et il conclut en résumant cette guerre silencieuse, méthodique et insidieuse en « un vaste processus de lavage de cerveau ». On notera l'arrêt sur image et une musique qui marque la tension que déclenche ces révélations pour fermer cette séquence.

Pour expliquer le fait que les Américains n'ont accordé que peu ou pas d'intérêt à

tout cela, et qu'aucune « sonnette d'alarme » n'a été tirée au sujet des mesures actives et de la propagande soviétique, John Lenczowski [00:37:16] rappelle le climat de confiance instauré par la Maison Blanche sous Ronald Reagan et surtout, que toute l'attention s'est portée sur l'effondrement de l'Union soviétique.

Apparaissent alors les images de la chute du mur de Berlin, en 1989 [00:37:45 - 3], épice de la Guerre froide, terrain d'affrontement entre le KGB et la CIA, symbole idéologique entre deux modèles de part et d'autre du mur : la démocratie libérale à l'Ouest, le régime communiste à l'Est. La séquence débute en 1987 devant le mur de Berlin et se clôt en 1989 à sa chute.

Lexique (1)

- **Espionnage.** Recueillir des informations sensibles ou secrètes dans des domaines variés comme l'économie, la défense ou la politique, souvent à l'insu de ceux qui les détiennent, au profit d'un État, d'une organisation ou d'une entreprise.
- **Contre-espionnage.** Démarche défensive et protectrice, visant à empêcher la fuite d'informations sensibles et à protéger les intérêts nationaux ou de certaines organisations en identifiant et en essayant de contrer les activités d'espionnage menées par des acteurs étrangers.
- **Agent d'influence.** Personne qui travaille pour les services de renseignement d'un pays étranger (parfois à son insu), mais qui ne peut être qualifiée d'« espion », car elle ne possède pas d'accès à des secrets d'État. L'agent d'influence discrédite toute information nuisible à son employeur, se fait le relais de sa propagande, l'aide à influencer les décideurs politiques et économiques d'un pays, et/ou l'opinion publique.
- **Défecteur ou Transfuge.** Officier des renseignements qui déserte son organisation d'origine pour rejoindre les services de renseignement adverses. La plupart ont suivi la direction Est-Ouest.
- **CIA (Central Intelligence Agency).** Fondée en 1947, l'agence centrale de renseignement (espionnage) des États-Unis a deux missions : collecter, analyser et transmettre au gouvernement américain des informations sur la sécurité extérieure du pays et conduire des opérations clandestines à l'étranger.
- **NSA (National Security Agency)** Agence nationale de sécurité affiliée au Département de la Défense des États-Unis créée en 1952. Plus grande agence de renseignement électronique au monde, la NSA espionne du terroriste au hacker, du grand industriel à l'employé de base, du chef d'État au simple citoyen. En 2013, Edward Snowden en a révélé les abus, provoquant la plus grande crise de l'existence de l'agence (cf. ciné-dossier Snowden).
- **FBI (Federal Bureau of Investigation)** Fondé en 1908 sous le nom de Bureau of Investigation, il prend son nom actuel en 1935. C'est le bureau fédéral d'enquête des États-Unis, un service gouvernemental de police qui enquête sur les crimes commis aux États-Unis, en suppléant aux insuffisances des polices des différents États, ou contre des citoyens américains à l'étranger grâce au contre-espionnage.

ÉTATS-UNIS / BERLIN / URSS

Pourquoi à la fin des années 1980, l'URSS est sous la pression des États-Unis ? Comment cela se reflète-t-il dans la société américaine et en URSS ? Que représente Berlin à cette période et pourquoi ?

· Lors de son allocution à Berlin en 1987, Ronald Reagan déclare « Si vous êtes pour la libéralisation, venez ici et abattez ce mur ! » **Analyser cette déclaration.**

ESPIONNAGE ET INFLUENCE

· Contrairement à une guerre classique qui recourt aux forces armées et déploie ses stratégies sur des champs de bataille, cette guerre invisible mais redoutablement efficace déploie un éventail de méthodes d'espionnage et d'influence, orchestrées pour infiltrer et assujettir les esprits, manipuler les récits et miner les fondements des sociétés démocratiques.

Lister les méthodes soviétiques évoquées dans le documentaire, **comparer les stratégies** et les résultats. *Quelles sont les différences majeures entre la propagande et la désinformation ?*

· *Quelle est la différence entre un agent dit « illégal » et un agent d'influence ?*

Dans l'espionnage « classique », les agents dits « illégaux » sont des espions vivant sous de fausses identités, qui s'infiltrent dans les milieux diplomatiques, militaires, scientifiques ou médiatiques principalement pour recueillir des informations sensibles. Influencer des décisions et recruter des relais locaux (journalistes, chercheurs, fonctionnaires...), grâce au chantage ou à la corruption, faisait également partie des missions des espions soviétiques. Cf. la définition de l'agent d'influence ci-contre.

PROPAGANDE, DÉSINFORMATION ET INGÉRENCE RUSSE AU XXI^e SIÈCLE

Avec le cyberspace, le recrutement des agents d'influence a beaucoup progressé. Les « usines à trolls » russes (organisations qui payent des personnes pour publier de manière massive des informations partielles, partiales ou totalement mensongères sur Internet) « bombardent » de *fake news* les pays visés dans le but de soulever des polémiques et de rompre leur équilibre. Depuis la sortie du documentaire, les révélations sur l'ingérence russe dans la vie politique américaine ne cessent de s'accumuler.

Repérer dans l'actualité récente des faits qui le confirment et prolongent les thèses avancées par le documentaire (campagnes de désinformation visant à déstabiliser les élections de 2024 aux États-Unis ; manipulation médiatique via des faux comptes et des vidéos usurpant l'identité de personnalités politiques et de journalistes).

· *En quoi les méthodes et les objectifs sont-ils similaires et/ou identiques à celles de la fin du XX^e siècle ?*

Vous pourrez vous appuyer sur des articles de presse concernant le rapport (publié le 19 avril 2019) de Robert Mueller, le procureur spécial chargé d'enquêter sur les soupçons de collusion entre Moscou et l'équipe de campagne de Trump en 2016 (« Rapport Mueller : les sept points marquants » publié le 19 avril 2019 ; « Présidence américaine : Washington hausse le ton après des tentatives présumées d'ingérence russe » publié le 5 septembre 2024).

Des espions se dévoilent



· **JOHN BRENNAN**. Ancien officier du renseignement américain, directeur de la Central Intelligence Agency (CIA) de mars 2013 à janvier 2017. Ancien conseiller d'Obama sur les questions de politique étrangère et de renseignement pendant sa campagne présidentielle de 2008 et sa transition présidentielle.



· **PETER STROZK**. Ancien agent du FBI (Federal Bureau of Investigation). Directeur adjoint du contre-espionnage du FBI de 2015 à 2018, il a dirigé l'enquête sur l'ingérence russe dans les élections américaines de 2016. En 2017, Strzok a travaillé sur l'enquête du procureur spécial de Robert Mueller sur d'éventuels liens entre la campagne présidentielle de Donald Trump et le gouvernement russe.

DES PROTAGONISTES DE L'ÉPOQUE TÉMOIGNENT

· **JOHN BOLTON**, conseiller à la sécurité nationale de Donald Trump (2018-2019) ;
 · **JOHN LENCZOWSKI**, conseiller de Ronald Reagan (1983-1987) ;
 · **KENNETH MCCALLION**, procureur adjoint de New York (1978-1992) ;
 · **MICHAEL ISIKOFF**, journaliste d'investigation américain ;
 · **ROBERT AMSTERDAM**, avocat canadien devenu célèbre après avoir rejoint l'équipe d'avocats internationaux de l'oligarque russe Mikhaïl Khodorkovski.



· **GÉNÉRAL OLEG KALUGIN**, ex-espion, dirigeant du renseignement extérieur du KGB (1974-1990). Dès 1958, officier russe de renseignement politique sous couverture en tant que journaliste correspondant de Radio Moscou à l'ONU à New York, il mène des opérations d'espionnage et d'influence pour le KGB. De 1965 à 1970, il est résident adjoint et chef par intérim à l'ambassade soviétique à Washington. Il devient le plus jeune général de l'histoire du KGB puis le chef du contre-espionnage étranger mondial du KGB. En 1980, il est rétrogradé à la sécurité intérieure à Leningrad et constate la corruption du KGB et en 1990, alors qu'il prend sa retraite du KGB, il est dépouillé de son rang, de ses décorations et de sa pension par Mikhaïl Gorbatchev. Exilé aux États-Unis depuis 1995, opposant à Vladimir Poutine, Kalugin fait figure de bête noire du régime russe. En 2002, un tribunal de Moscou l'a condamné par contumace à quatorze ans de prison pour espionnage.

· **JACK BARSKY**, agent dormant du KGB infiltré aux États-Unis de 1978 à 1988.

· **SERGUEI JIRNOV**, officier du KGB de 1984 à 1990. En 1984, il entre à l'Institut du Drapeau rouge, école du renseignement du KGB. Il est le premier soviétique admis à l'École nationale d'administration (ENA) en France. Promu capitaine puis commandant, il passe dans la Réserve active, agissant sous couverture sur le terrain. Après la disparition du KGB en 1991, Jirnov démissionne et rejoint la vie civile en France.

· **EVGUENI PRIMAKOV**. Directeur du SVR de 1991 à 1996, il était devenu chef de la diplomatie russe en 1996 avant d'être nommé premier ministre pendant quelques mois, de septembre 1998 à mai 1999. L'un des mentors de Poutine.

· **EDWARD LOZANSKY**, agent d'influence au parcours trouble, physicien émigré aux États-Unis en 1977, expert des affaires soviétiques, fondateur du lobby russe proche des milieux conservateurs à Washington.

Lexique (2)

· **KGB**. Avatar des organismes successifs de la police politique soviétique (Tchéka, GPU, NKVD, MGB), le KGB est créé en 1954 et fonctionne jusqu'en novembre 1991. Décrit comme « l'épée et le bouclier » de la révolution bolchévique et de l'Union soviétique, en matière d'espionnage.

· **FSB** (Service fédéral de sécurité – contre-espionnage)

Engagé dans les affaires intérieures, il inclut le Service fédéral des communications et informations gouvernementales (FAPSI), impliqué dans la surveillance électronique à l'étranger.

· **SVR** (Service des renseignements extérieurs - espionnage), forme administrative actuelle de l'espionnage extérieur politique russe, est successeur officiel de la Première direction générale du KGB.

· **GRU** (Direction centrale du renseignement de l'état-major de l'armée russe), réputé le plus secret de tous les services de renseignement de la fédération de Russie.

· **Institut Andropov [1]**. École du renseignement extérieur, instituée en 1968 (succédant à l'École supérieure de renseignement fondée en 1948 découlant de l'École d'affectation spéciale ouverte en 1938). Le joyau de la couronne du KGB, d'où sortait l'élite de l'espionnage russe. Poutine y a été formé. En 1994, l'Institut devient l'Académie de renseignement extérieur (AVR) qui dépend du SVR.

· **Heritage Foundation**. Puissant cercle de réflexion et de lobby conservateur basé à Washington, le plus influent de la sphère MAGA (*Make America Great Again*), le mot d'ordre de Trump. La fondation a rédigé le vaste et radical programme de son retour au pouvoir (*Project 2025*). Ses 500 000 membres sont des propagandistes de la métapolitique : action idéologique et culturelle visant à modifier les mentalités et favoriser la prise de pouvoir. Le film d'Antoine Vitkine montre comment les Russes l'ont infiltrée.





Bibliographie

Russie

· **Andreï Kozovoï, *Les services secrets russes, des tsars à Poutine***, Texto, 2022. Avec

ce panorama des principales actions et affaires connues, replacées dans leur contexte géopolitique, Andreï Kozovoï offre une vue synthétique des activités et des méthodes des services russes et soviétiques d'hier et d'aujourd'hui. Cet ouvrage propose également un lexique, un glossaire sur l'espionnage et une chronologie.

· **Andreï Kozovoï, *Russie, réformes et dictatures de Khrouchtchev à Poutine***, Perrin, 2017. Une synthèse originale sur l'histoire russe de la mort de Staline jusqu'à nos jours.

· **Elena Volochine, *Propagande : l'arme de guerre de Vladimir Poutine***, Autrement, 2024. Entre récit de terrain palpitant et analyse des textes fondateurs du poutinisme, cet essai démystifie une propagande qui se propage à travers le monde et réécrit l'histoire. Un livre de référence pour comprendre le régime de Vladimir Poutine.

· **Christine Dugoin-Clément, *Géopolitique de l'ingérence russe. La stratégie du chaos***, PUF, 2025. Entretien sur les formes d'ingérence, les objectifs du Kremlin, les opérations d'influence en Afrique et en Europe.

Le renseignement

· **Sébastien Laurent, *Atlas du renseignement. Géopolitique du pouvoir***, Presses de Sciences Po, 2014. En abordant les problématiques les plus contemporaines du renseignement dans leurs dimensions historiques, politiques, juridiques et éthiques, ce premier atlas du renseignement tente d'apporter une vision complète sur un sujet secret.

· **Olivier Forcade et Sébastien Laurent, *Secrets d'État. Pouvoirs et renseignement dans le monde contemporain***, Armand Colin, 2005. Reposant sur l'apport des travaux de recherche les plus récents, il n'est pas seulement une synthèse sur le secret dans le monde contemporain mais une réflexion sur l'apport du renseignement à la compréhension des sociétés de notre temps.

La propagande

· **David Colon, *Propagande. La manipulation de masse dans le monde contemporain***, Belin, 2019. Cet ouvrage permet de mieux cerner les ravages de la désinformation, hier comme aujourd'hui.

Filmographie

Documentaires

· **Reagan-Gorbatchev : duel au sommet** d'Antoine Dauer, coécrit avec Antoine Vitkine (2016). Lorsque Ronald Reagan et Mikhaïl Gorbatchev se rencontrent à Genève en 1985, la guerre froide est à son comble.

· **La Vengeance de Poutine** d'Antoine Vitkine (2018). La décennie qui s'est écoulée entre la réélection de Poutine à la présidence russe en 2012

et l'invasion de l'Ukraine en mars 2022 a changé la Russie et le monde.

· **La Prise de pouvoir par Vladimir Poutine** de Tania Rakhmanova (2005). Poutine, se hisse au sommet du pouvoir grâce aux manipulations du clan de Boris Eltsine, aux abois. Dix-huit mois charnière dans la vie politique russe.

· **KGB-CIA au corps à corps** de David Muntaner (2015). Plongée passionnante au cœur de la guerre froide. En pénétrant dans l'intimité des espions, on découvre que mensonges, coups de bluff et trahisons ont présidé au destin des principales puissances de l'époque.

· **L'Europe dans la main de Poutine ?** de Laure Pollez et Christophe Barreyre, (2022). Passé le choc des bombardements russes sur l'Ukraine, les Européens découvrent une autre guerre : celle que la Russie mène, à bas bruit, au cœur de nos démocraties.

Fictions

· **The Apprentice** d'Ali Abbasi (2024). Un film biographique sur les années de formation de Donald Trump et le rôle de Roy Cohn, son avocat, qui lui a appris trois règles : toujours attaquer ; nier en bloc ; ne jamais admettre la défaite.

Série télévisée

· **The Americans** de Joe Weisber (2013-2018). L'histoire de deux espions du KGB, Elizabeth et Philip Jennings, qui vivent comme un couple américain ordinaire en banlieue de Washington dans les années 1980.

Ressources en ligne

Podcasts

· www.radiofrance.fr/franceinter

« Espions, une histoire vraie », 77 épisodes. Portraits d'espions et d'espionnes de la Seconde Guerre mondiale à aujourd'hui, par Stéphanie Duncan.

- « Maria Butina, l'espionne russe qui approcha Donald Trump » (diffusion le 26 mai et le 8 juillet 2023). Le 15 juillet 2018, cette citoyenne russe de 29 ans était arrêtée aux États-Unis, soupçonnée d'avoir agi en tant qu'agente non déclarée d'un gouvernement étranger pour infiltrer des organisations politiques en vue de promouvoir les intérêts de la Fédération de Russie.

- « Anna Chapman, midinette ou espionne russe de haut vol ? » (diffusion le 3 juillet 2020). Espionne russe arrêtée aux États-Unis en 2010, puis expulsée vers la Russie, Anna Chapman est devenue une star de la télé en son pays.

Articles

· www.france24.com

« Présidentielle américaine : Washington hausse le ton après des tentatives présumées d'ingérence russe » publié le 5 septembre 2024.

cine-dossiers.fr

D'autres dossiers qui croisent les mêmes thématiques sont disponibles sur le site des Ciné-dossiers :

- **Good Bye, Lenin !**
- **Snowden**
- **Propaganda Kompanien, les reporters du III^e Reich**
- **Propaganda, la fabrique du consentement**

Ciné-dossier rédigé par

Julia Pereira, déléguée générale adjointe du Festival et **Jean-Claude Raspiengeas**, journaliste et critique littéraire.

Coordination éditoriale :

François Aymé et **Julia Pereira**.